

Nous entrons dans une ère où la Charte des Nations Unies doit cesser d'être un recueil d'objectifs auxquels nous aspirons. Les mots qui la composent doivent devenir descriptifs de notre action commune. Et le vocable "Nations Unies" ne peut être simplement le nom de notre institution; il doit devenir le symbole de notre engagement collectif.

Aujourd'hui, qui peut imaginer une guerre nucléaire où il y aurait des gagnants et des perdants?

Qui peut envisager une guerre conventionnelle en Europe qui ne soit pas une fausse victoire?

Qui peut concevoir une solution à la crise de l'endettement sans compromis?

Qui peut envisager un environnement global plus sain sans la coopération internationale et sans une action concertée?

Qui, enfin, peut entrevoir la résolution des nombreuses crises que connaît le monde en développement en l'absence d'un dialogue raisonné et productif avec le monde industrialisé?

Autrefois, les adeptes de l'unilatéralisme passaient pour des réalistes alors que les partisans de la coopération étaient accusés d'idéalisme.

J'estime qu'aujourd'hui l'inverse est vrai.

La coopération est devenue synonyme de réalisme et le pragmatisme mène au progrès.

On a accompli beaucoup ces derniers mois et ces dernières années; il reste cependant beaucoup à faire.

Il y a, dans les relations Est-Ouest, une volonté nouvelle d'abandonner les liens stériles et de trouver des solutions aux problèmes solubles même si d'autres questions restent litigieuses.

Cette attitude a tonifié l'Organisation et est source d'espoir pour de nombreuses régions et de nombreux conflits. Nous l'encourageons.